

Olga Wrońska, Tomasz Swoboda, Ewa Wierzbowska

Avant-propos

Cahiers ERTA nr 2, 13-16

2011

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach
dozwolonego użytku.

Avant-propos

Amat qui scribit, paedicatur qui legit¹.

L'impossibilité de lire les textes qui nous intéressent, et de les mémoriser, nous pousse à une lecture partielle, imparfaite (et une lecture détaillée est-elle parfaite ?) ; un coup d'œil remplace la plongée dans la lecture. Chaque lecteur élabore sa propre façon de lire. Dans son *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, Pierre Bayard énumère plusieurs possibilités de pratiquer une lecture : parcourir le texte, étudier la table des matières, découvrir des extraits, analyser le début et la fin du livre, lire le texte entier, etc. Dépourvus de la possibilité de lire tout ce qu'il faut lire, nous sommes obligés de nous contenter des façons simplistes de déchiffrer le message textuel. Le contact avec le livre reste souvent, nécessairement, superficiel.

Néanmoins, il fournit des éléments importants pour en parler. Reviennent obligatoirement la notion d'intertextualité, puisque ce sont des formes intertextuelles que nous appliquons pour créer notre version du texte, et la notion de texte possible, puisque la lecture est, de même que le commentaire scientifique, une des variantes possibles du texte analysé. La transformation ou la continuation du texte est justifiée, le travail co-créatif étant inscrit, *nolens volens*, dans le processus de lecture. Les axes horizontal et vertical du texte restent à la disposition du lecteur, et c'est à lui de dégager les possibilités offertes par le texte. On y retrouve des traces, des brèches qui provoquent une réflexion spéculative.

Une nouvelle version du texte est toujours son actualisation, son inscription dans un contexte. Lors de la lecture, nous construisons d'habitude plusieurs versions du texte, plus précisément : plusieurs versions de la séquence donnée. Nous réalisons une sélection rapide pour choisir la version la plus convenable, notre mémoire gardant la version choisie et oubliant les autres, construites elles aussi au cours de la même lecture. La lecture suivante peut évoquer les versions antérieures ou, grâce à l'oubli, être tout à fait neuve. Le texte possible créé et gardé dans notre

¹ « Celui qui écrit sodomise ; celui qui lit est sodomisé » : phrase attribuée à « Septimius » dans *Le sexe et l'effroi* de Pascal Quignard (Paris, Gallimard, « Folio », 1994, p. 262).

mémoire peut changer et générer des versions suivantes. Les nouvelles expériences peuvent nous approcher du texte et changer sa réception sans qu'on ait besoin de prendre le livre dans la main puisque, à partir de la charpente gardée dans la mémoire, nous créons, sous l'influence d'une nouvelle situation, de nouvelles versions du texte. Indépendamment de la manière d'approcher celui-ci, il peut trouver sa place parmi les « LO », livres oubliés. Les capacités mémorielles de l'homme, imparfaites, le condamnent à rester toujours devant le livre, avant la lecture. Le statut permanent du pré-lecteur justifie nos imperfections, nous libère de l'obligation d'être toujours au courant puisque cela dépasse les capacités innées de l'homme d'absorber et de mémoriser.

Ce sont de tels défis – et beaucoup d'autres – qu'ont relevés les auteurs des études publiées dans ce volume. Le débat s'ouvre avec la contribution de Stanisław Rosiek qui propose un vade-mecum pour tous ceux qui, malgré Babel et grâce au corporel, font l'effort de parler le langage qu'ils ne connaissent (presque) pas. Adam Jarosz construit un dispositif psychologique pour mieux saisir le processus cognitif qui sous-tend la non-lecture.

Un pan de réflexion s'axe autour des enjeux de la réception, avec, en filigrane, la question de la didactique de la littérature. Miroslava Novotná se demande ainsi « comment attirer les jeunes à la lecture ». Ewa Małgorzata Wierzbowska se penche aussi sur l'adolescent et le texte possible de sa lecture. Paulina Tarasewicz retrace comment l'étudiant des lettres est amené à parler des livres qu'il n'arrive plus à lire.

Dans une autre perspective, Marie Baudry relève le versant axiologique de l'injonction à la (re)lecture et dénonce la doxa sous-jacente à l'évaluation des livres, alors que Barbara Brzezicka propose une grille de lecture inspirée de Derrida. Un angle d'attaque plus théorique a été choisi par Marie Gil. Elle inscrit « l'inachèvement » de la lecture, thématique par la modernité littéraire, dans la relation amoureuse entre l'homme et le texte. L'amour et l'oubli constituent les ressorts de la réflexion proposée par Tomasz Swoboda, examinant les modalités de la non-lecture des livres aimés, et de Marie-José Fourtanier qui, à partir d'une expérience personnelle, raconte *Nadja* de Breton entre une esthétique de la rencontre et la fécondité de la « délecture ».

Plusieurs contributions au débat lancé par Pierre Bayard ont choisi de l'extrapoler vers d'autres contextes. Ainsi, Danièle Chauvin récapitule le parcours de Pierre Bayard en y appliquant la Bible et montre à l'occasion comment celle-ci suscite de la théorie littéraire. Les textes sacrés, interrogés à la lumière de *Comment parler des livres que l'on n'a pas lus ?*, sont à plus d'un titre emblématiques des paradoxes débattus. Dans une étude de sociologie littéraire, Katarzyna Kotowska emprunte les catégories de Pierre Bayard pour évaluer le statut de la Bible dans la très catholique société polonaise et montre, chiffres à l'appui, que la Bible est un LI (livre inconnu). Dans la même veine mais avec un regard de linguiste, Soufian Al Karjousli interroge les mille et une manières de lire le Coran et d'en parler. Le champ de réflexion

s'élargit aussi à la musique. Anna Chęcka-Gotkowicz évoque l'inaudible qui tente de se dire. Dans le même registre mais en référence à l'œuvre de Christian Gailly, Jadwiga Bodzińska reformule la question bayardienne pour chercher comment parler des livres que l'on n'a pas lus, mais que l'on a entendus. Entre livre mâché et livre parcouru, Anna Martuszevska tire la leçon de lecture dispensée par le chat Murr et le rat Firmin. L'analyse de l'œuvre dramatique de Bernard-Marie Koltès, par Grażyna Starak, montre qu'il est possible de construire une tragédie classique sans connaître les pièces de Sophocle ou de Racine. Intertextualité sur fond d'ignorance ? Katarzyna Gadomska met en rapport *Qu'était-ce* de Fitz James O'Brien et *La Horla* de Guy de Maupassant, deux textes qui s'ignorent autant qu'ils se répondent.

Sur le canevas proposé par Pierre Bayard, les spécialistes des textes anciens filent l'histoire de la non-lecture à l'âge classique. Joanna Pietrzak-Thébault conte les « perles » de l'ancienne Bibliotheca Senatus Gedanensis. Tomasz Wystobocki évoque un traité misogynne datant de la révolution française à (ne pas) lire. Maja Pawłowska dévoile que de nombreux érudits du Grand Siècle, dont Mlle de Scudéry, parlaient d'Homère sans l'avoir lu. Nombre d'ouvrages contemporains viennent illustrer et nuancer les thèses de Pierre Bayard, à commencer par le *Journal* gombrowiczien (Olga Wrońska « Comment parler des livres que l'on n'a pas lus, la formule de Gombrowicz »). Czesław Grzesiak évoque des livres non lus et non écrits mis en abyme dans le Nouveau Roman, notamment dans les *Fruits d'Or* de Nathalie Sarraute et dans *Mahu et le matériau* de Robert Pinget. Des livres non lus car inexistantes font la trame du roman d'Enrique Vila-Matas lu par Anna Maziarczyk comme une réflexion sur la création littéraire. De même, Katarzyna Thiel-Jańczuk s'appuie sur le cas de Pierre Michon pour mettre en relief la fonction éthique de « l'illettrisme » : la non-lecture michonienne et le discours qui lui fait pendant subvertissent l'intellectualité en tant qu'instance légitimante de la culture. Des correspondances autrement complexes s'établissent plus près de nous entre les romans sur la Shoah d'André Schwarz-Bart et de Jonathan Littell sous la plume de Kathleen Gyssels.

L'ultime détour est réservé à Pierre Bayard. Dans une interview accordée à Tomasz Swoboda, il déstabilise ses (non-)lecteurs.

L'idée de ce recueil d'études nous est venue un peu par hasard, quand nous étions en compagnie de notre amie amstelodamoise, Murielle Lucie Clément, qui, d'ailleurs, vient de publier son *Comment devenir proustien sans lire Proust*². Suite à cette idée, nous avons préparé et envoyé une première circulaire, nous avons invité Pierre Bayard à Gdańsk, sans espérer la réponse puisqu'on connaît les habitudes des vedettes des lettres : deux ans avant, un autre auteur célèbre ne nous a pas répondu. Pierre Bayard non plus.

² M. L. Clément, *Comment devenir proustien sans lire Proust*, Amsterdam, Emelci, 2009.

C'est seulement en février 2009 – c'est-à-dire plus d'un an après la lettre que nous lui avons envoyée – que nous avons reçu un étrange message de la part de quelqu'un qui usurpait le nom de Pierre Bayard et qui disait comme suit :

Je me suis souvent demandé, depuis que j'ai appris, il y a un certain temps déjà, que vous aviez l'intention de consacrer un recueil d'études à l'un de mes livres, pour quelles raisons vous n'aviez pas cherché à entrer en contact avec moi, soit pour m'inviter, soit plus simplement pour me tenir au courant. Il m'a fallu un certain temps pour trouver la seule explication plausible, à savoir que vous me considériez comme mort. Je vous confirme donc cet état de fait, même s'il ne m'empêche pas de continuer à m'intéresser aux affaires du monde des vivants.

Comme vous pouvez l'imaginer, votre recueil d'hommage posthume a toute ma sympathie et j'espère sincèrement que vous parviendrez à le mener à bout. Mais j'ai conçu quelque inquiétude ces derniers temps en consultant le site ouvert à cet effet et en constatant qu'il ne se remplissait guère. Je trouverais vraiment dommage que les difficultés matérielles l'aient emporté, car j'attends beaucoup de la jeune génération polonaise et de sa capacité à s'exprimer sur des sujets livres ou autres auxquels elle ne connaît rien.

J'espère donc que mes inquiétudes ne sont pas fondées et que j'aurai le plaisir de suivre depuis l'au-delà vos louables efforts pour défendre les droits des non-lecteurs.

Qui est celui qui a écrit cette lettre ? Qui est celui qui n'a pas répondu tout de suite ? Qui est – et c'est la question la plus intéressante – celui qui est enfin venu à Gdańsk ? Aurions-nous affaire à un motif biblique par excellence, celui de la résurrection ? Ou plutôt s'agit-il de sa parodie blasphématoire, d'une mystification digne des héros de Dan Brown (que l'on n'a pas lu) ? Oui, Mesdames et Messieurs, derrière les questions anodines concernant le sujet aussi banal que la littérature, se cachent des problèmes beaucoup plus graves, des intrigues beaucoup plus cruciales pour l'histoire du monde. Nous espérons que les articles publiés dans ce recueil aideront à résoudre cette énigme, que l'on trouvera ce que nous nous permettons d'appeler « le code Bayard ».

Équipe de recherches en théorie appliquée (ERTA) :
Tomasz Swoboda, Ewa Wierzbowska, Olga Wrońska